Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 51: Brief Nr. 51
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tir ou la mort me tendre ses bras bienfaisans! La plus vertueuse personne que j'aie connu de ma vie punie de cette façon. O Providence fais moi respecter tes voies!

J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 19 Fevrier 1755. Zimmermann.

Au nom de Dieu Monsieur repondés-moi au plutot, et gardés si vous plait un silence achevé sur toutes ses matieres.

51.

(Bern Bd. 49, N° 96).

Monsieur etc.

Le cancer a eté imaginé mercredi passé, où j'etois fort melancolique.

J'ai reçu mon Ms., je suis faché de n'y avoir pas trouvé plus de vos remarques. J'ai suivi en partie vos reflexions generales, mais à la verité pour les epithetes et les eloges je ne puis rien changer, il y en a très peu, et ceux là ne doivent pas vous faire de la peine. La passion contre vos ennemis est trop repandue sur tout l'ouvrage pour que j'y puisse faire quelque changement, ces ennemis ne sont au reste que les Bernois, et je trouvai du plaisir à leur dire quelques verités, ils ne me chasseront pas du pays pour cela à ce que j'espere; pour ce que j'ai dit en peu de mots à *Hamberger*, j'aurai pu m'en passer, dès qu'il s'agit du langage de Billingsgate, il me repondra, quando arma Dei ad volcania ventum etc. Je parlerai dans la preface de *Brucker* et de *Boerner*, je ne connois pas *Rathlef*,

Il y a une remarque dans mon Ms. que je ne puis lire, je parle de votre reception dans l'ac. en finissant avec ces mots: „Der Herr von Muschenbroek war dem Könige neben dem Herrn von Haller vorgeschlagen worden", vous ajoutés à la marge. « Le cordon bleu des Herren». Je ne scais pas ce que cela veut dire. A cela de près j'aurai pu faire partir mon Ms.

Ces Dames vous assurent etc.

J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 24 Février 1755.

Zimmermann.

52.

(Bern Bd. 69, N° 98).

Monsieur etc.

Voilà la fin de mon ouvrage. Je vous prie de corriger ce catalogue et d'y ajouter ce qui est necessaire. Si j'avois pu avoir les opuscula pathologica je ne vous aurai pas fait cette peine. La preface est ecrite, mais je ne la trouve pas mûre encore.

M. le tresorier *Steiguer* etoit peut-être autrefois trop de vos amis pour qu'on aie osé vous en parler trop naturellement du depuis, mais on en faisoit en tout tems un veritable Lovelace. Je sai une anecdote assés considerable sur son conte. Vous savés qu'il etoit dangereusement malade à Bade en 1753, et quoiqu'il se soit passablement bien soutenu du depuis, le premier choc mit bas pourtant tout son esprit, et il se croyoit veritablement mourant. Dans ce tems là Mr. *Frölich* d'ici qui a vecu long-